



Hoai Huong Aubert-Nguyen et Michel Espagne (dir.)

Le Vietnam Une histoire de transferts culturels

Demopolis

10. Sel, soufre et mercure

Un multiculturalisme avant la lettre : mémoires d'anciens élèves des lycées français au Sud-Vietnam 1954-1975

Thuy Phuong Nguyen

DOI : 10.4000/books.demopolis.486
Éditeur : Demopolis
Lieu d'édition : Demopolis
Année d'édition : 2015
Date de mise en ligne : 30 juin 2016
Collection : Quaero
ISBN électronique : 9782354571146



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

NGUYEN, Thuy Phuong. 10. Sel, soufre et mercure : Un multiculturalisme avant la lettre : mémoires d'anciens élèves des lycées français au Sud-Vietnam 1954-1975 In : *Le Vietnam : Une histoire de transferts culturels* [en ligne]. Paris : Demopolis, 2015 (généré le 10 décembre 2020). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/demopolis/486>. ISBN : 9782354571146. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.demopolis.486>.

10

Sel, soufre et mercure

Un multiculturalisme avant la lettre : mémoires d'anciens élèves des lycées français au Sud-Vietnam 1954-1975

Thuy Phuong Nguyen

Pour les hermétistes, les trois principes : soufre, sel et mercure se retrouvaient dans tous les corps, le soufre, le contenu, se réunissant au sel, le contenant, et au mercure, l'ambiance. Écolier vietnamien dans un lycée français, ne sommes-nous pas un mélange de soufre, de sel et de mercure, le soufre étant le jaune de l'œuf, le sel, sa coquille, et le mercure son blanc, comme l'exprime la composition hermétique de l'œuf¹?

Pour une histoire des élèves

Dans l'Indochine française, le système éducatif colonial se préoccupe d'abord de former les autochtones à des postes subalternes, via des écoles franco-indigènes à l'ambition limitée. Des écoles françaises, similaires à celles de métropole, sont destinées prioritairement aux Européens. Après la Seconde Guerre mondiale, les Français transforment la mission civilisatrice en une diplomatie culturelle chargée de retenir les élites vietnamiennes dans la sphère d'influence française. Sous la colonisation, les élites vietnamiennes parvenaient déjà à mettre leurs enfants dans les lycées français, qui comptaient jusqu'à 20 % d'Asiatiques. À partir de 1945, quand les Français ouvrent librement les portes de leurs

1. Nguyễn Ngọc Châu, « Une période charnière », in *Le Temps des Flamboyants*, vol. 1, Paris, Amicale des anciens élèves du lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques-Rousseau, 2003, p. 15.

établissements, les familles vietnamiennes s'y précipitent et le succès est incontestable: de 1954 à 1975, de 20 000 à 35 000 élèves, dont maintenant 80 % d'Asiatiques, s'y inscrivent chaque année, et l'on peut estimer que 100 000 élèves sont passés par ces établissements durant cette période. Il y a alors trois lycées français publics au Sud-Vietnam² — Jean-Jacques Rousseau³ (garçons) et Marie Curie (filles) à Saigon, et Yersin (mixte) à Dalat —, qui accueillent environ un tiers de ces élèves, et de très nombreux établissements privés, comme les couvents des oiseaux catholiques ou le grand établissement franco-chinois, le collège Fraternité. Ce sont donc plusieurs générations de Vietnamiens qui sont passés par ces écoles françaises dans le Sud-Vietnam.

Cette jeunesse grandit dans un contexte de bouleversements historiques marqué par les guerres qui se succèdent — Seconde Guerre mondiale, guerre d'Indochine, guerre du Vietnam. Elle assiste à la fin de la colonisation et à la victoire des différentes composantes du nationalisme vietnamien. Elle voit l'influence française diminuer et celle des États-Unis monter en puissance. Les élèves des lycées français sont nombreux à s'exiler dans les années 1950 et 1960, mais certains restent jusqu'à la réunification en 1975.

Dans le cadre de notre recherche⁴, dont l'une des ambitions était de construire une histoire des élèves⁵ faisant contrepoids à l'histoire d'un système éducatif décrite par les archives, nous avons réuni une centaine de témoignages d'anciens élèves et professeurs de ces établissements et nous avons complété ce corpus par des mémoires publiés, afin de recueillir auprès de ces témoins leur vision des écoles françaises au Vietnam durant cette période. Les questions portaient tant sur le quotidien scolaire que sur leur perception rétrospective de cet enseignement. Comment ces personnes ont-elles vécu cette expérience? Comment ont-elles géré le fait d'apprendre la langue et la culture de l'ancien colonisateur? Que leur a apporté cet enseignement dans leur vie personnelle et professionnelle?

2. Le plus prestigieux lycée français d'Indochine était le lycée Albert-Sarraut à Hanoi. Après 1954, une partie de ses élèves partent avec leurs familles et s'inscrivent dans les lycées du Sud-Vietnam.

3. Anciennement lycée Chasseloup-Laubat, rebaptisé Jean-Jacques-Rousseau en 1955.

4. Nguyễn Thụy Phương, *L'école française au Vietnam de 1945 à 1975 : de la mission civilisatrice à la diplomatie culturelle*, thèse de doctorat de sciences de l'éducation, université Paris Descartes, 2013, 704 p. (dactyl.).

5. Selon l'expression employée par Jean Leduc, François Grèzes-Rueff dans Jean Leduc, François Grèzes-Rueff, *Histoire des élèves en France : De l'Ancien Régime à nos jours*, Paris, Armand Colin, 2006, 450 p.

Le texte qui suit est une synthèse de ces témoignages, illustrée par un choix de citations représentatives des aspects identitaires et culturels.

Un quotidien multiculturel

Les lycées français au Sud-Vietnam sont un lieu d'interactions multiculturelles permanentes. Les élèves se familiarisent d'une part avec la haute culture française des programmes — littérature, philosophie, histoire, arts, voire avec les bonnes manières de la bourgeoisie française —, et d'autre part avec la culture quotidienne au contact de leurs professeurs et camarades français. *Extra muros*, Américains et Français diffusent, *via* les *mass media*, la culture occidentale dans la société vietnamienne. Par ailleurs, les familles mettant leurs enfants dans les écoles françaises sont souvent multiculturelles : franco-vietnamiennes, sino-vietnamiennes, indo-vietnamiennes... Les Eurasiens peuvent être de culture totalement vietnamienne ou totalement française, ou participer des deux cultures :

Je vivais toute mon enfance et adolescence dans une famille vietnamienne, entouré d'oncles, de tantes, de cousins, cousines qui ne me parlaient qu'en vietnamien (ma langue maternelle). J'avais commencé mes classes primaires dans une école vietnamienne avant d'être inscrit dans une école française, donc appris à lire et à écrire le vietnamien avant d'apprendre à lire et à écrire le français⁶.

Dans ce contexte multiculturel, les lycéens des écoles françaises créent leur propre identité entre culture occidentale et culture asiatique :

Les élèves vietnamiens du lycée français, nous nous fréquentons, nous avons les mêmes loisirs : le cinéma occidental, les lectures des livres et de bandes dessinées en français. De plus, nos familles avaient en gros les mêmes modes de vie. C'est grâce à la culture familiale que nous gardons notre culture orientale : respect envers les ancêtres et les grandes personnes, ordre des préséances⁷...

Avec l'arrivée de Ngô Đình Diệm au pouvoir en 1955, le contexte politique devient hostile à la France, à qui les nationalistes Sud-vietnamiens reprochent à la fois des attitudes néocoloniales et un neutralisme vis-à-vis du Nord-Vietnam. La langue vietnamienne retrouve sa place

6. Témoignage de Imre Szabo (Albert-Sarraut et Chasseloup-Laubat, 1955). Pour les notes de bas de page concernant les témoignages d'anciens élèves, la parenthèse qui suit le nom du témoin indique son ou ses établissements d'origine ainsi que l'année d'obtention de son baccalauréat.

7. Témoignage de Ngô Trí Hùng (Albert-Sarraut et Jean-Jacques-Rousseau, 1962).

dans l'espace public, notamment dans l'enseignement, au détriment du français. Sous la colonisation, il était parfois interdit aux élèves de parler vietnamien entre eux dans les écoles françaises⁸, une règle que perpétuent certains établissements privés jusqu'aux années 1950 :

Avant le gouvernement de Ngô Đình Diệm, il était interdit, au couvent des oiseaux, de parler vietnamien même dans la vie quotidienne, parce que c'est le milieu de la haute société vietnamienne et de la noblesse française, les sœurs en grande majorité en sont issues. Si nous parlions vietnamien par mégarde, nous subissions des punitions⁹.

Dans les lycées français publics, cependant, les élèves peuvent librement converser en vietnamien depuis la fin de la colonisation, tandis que les élèves de familles francophiles s'expriment toujours en français s'ils le veulent :

Entre nous, à la récréation et à la maison, nous ne parlions jamais français. Nous le parlions seulement en classe pour répondre au professeur¹⁰.

Certains d'entre nous parlaient plus le français que le vietnamien dans la cour de récréation. J'en faisais partie, et je le revendiquais¹¹.

En dépit de l'hostilité ambiante, la mission d'enseignement français et de coopération culturelle¹² profite de l'attraction ininterrompue des élites vietnamiennes pour la culture française pour faciliter, par exemple, la diffusion des livres, ce qui permet aux jeunes d'y accéder à coût réduit :

En ces années [19]50 et [19]60, un accord culturel franco-vietnamien permettait aux livres, magazines et illustrés français d'être vendus au Vietnam du Sud à des prix fondés sur un taux de 10 piastres pour 100 AF puis 1 NF. Imaginez ma joie de pouvoir m'acheter un livre de poche pour 10 ou 15 piastres selon sa pagination, chez Khai Tri ou Xuân Thu, ou chez Lê Phan, quand ma mère me récompensait¹³ !

8. Témoignage de Maurice Lavocat-Dubuis (Albert-Sarraut, 1952).

9. Témoignage de Nguyễn Thị Lan Hương (école Sainte-Marie et couvent des oiseaux, 1961).

10. Témoignage de Đinh Trọng Hiếu (Albert-Sarraut, Yersin et Jean-Jacques-Rousseau, 1956).

11. Georges Nguyễn Cao Đức, « Mon vieux lycée, que de choses ne te devons-nous pas... », in *Le Temps des Flamboyants*, vol. 2, Paris, Amistade des anciens élèves du lycée Chasseloup-Laubat/ Jean-Jacques-Rousseau, 2005, p. 9.

12. Cette mission est créée en 1953 pour prendre en charge l'ensemble des actions culturelles de la France en Indochine. Elle dépend d'abord du commissariat général de France en Indochine, passe sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères en 1955 et devient en 1958 le service culturel de l'ambassade de France à Saigon.

13. Georges Nguyễn Cao Đức, « Ma vie de lycéen, l'argent, et moi », in *Le Temps des Flamboyants*, p. 71.

La langue et la littérature française sont appréciées des élèves pour des raisons diverses : tradition familiale, prestige de la culture française, esthétique, divertissement, voire intérêt pour la politique :

C'était mon père qui — ayant reçu une éducation française sous l'influence du colonialisme — m'a initiée, dès l'enfance, au français par des cassettes de chansons enfantines, des contes, des livres illustrés... Fêru de littérature française, fervent lecteur, capable de réciter textes et poèmes de certains écrivains par cœur, mon père nous a immergés de bonne heure dans cette atmosphère poétique¹⁴.

En grandissant, avec les cours de grammaire, de conjugaison, les poésies, j'ai découvert la beauté de cette langue, la rigueur, la précision de ses mots [...]. La littérature française me passionnait, plus particulièrement la période du XIX^e siècle : le romantisme, les romanciers comme Balzac, Zola, qui décrivent la société et l'âme humaine.

Le lycée à l'époque c'était aussi... les échanges de bandes dessinées, la découverte du monde grâce aux « Histoires de l'oncle Paul » du journal Spirou, les livres de la Bibliothèque verte¹⁵.

Les premiers livres que j'ai empruntés [dans les bibliothèques françaises] ont été *Le Manifeste du parti communiste* de Karl Marx, interdit et introuvable à l'époque et on ne le trouvait nulle part ailleurs, et *Félicité* Robert de Lamennais¹⁶.

Cette vision enthousiaste doit cependant être nuancée. La majorité des élèves ne sont pas francophones, ce qui pose des problèmes de niveau scolaire qui n'existaient pas dans la période coloniale. Pour ces élèves, la langue française est un obstacle souvent difficile de surmonter :

Quand quelqu'un apprend le français sans initiation préalable, sans culture générale et sans tempérament littéraire, les résultats ne peuvent être des plus enthousiasmants. C'était le cas de la plupart d'entre nous à l'époque. [...] En littérature, on savait qui faisait quoi dans *L'Avare*, *Le Cid*, les *Fables* de La Fontaine, ce qui nous fournissait quelques arguments valables dans nos dissertations qui restaient maigres malgré nos efforts. Les efforts justement franchissaient mal le vocabulaire, l'expression, le regroupement des idées et le style¹⁷.

14. Minh Châu, « À l'ombre des filaos, le collège français de Nha Trang », in *Livre de souvenir*, 2008. Texte publié sur le site web des anciens élèves du collège français de Nha Trang : <http://collegefrancaisnhatrang.net/livre/html/Nha%20Trang%20va%20toi%20-%20MChau%201.html>

15. Nguyễn Ngọc Châu, *Une période charnière*, p. 14.

16. Témoignage de Đinh Trọng Hiếu (Albert-Sarraut, Yersin et Jean-Jacques-Rousseau, 1956).

17. Témoignage de Lê Quan Thanh (Chasseloup-Laubat, 1954).

Par ailleurs, la littérature asiatique reste importante aux yeux des élèves, qu'il s'agisse des classiques vietnamiens ou, surtout, des romans de chevalerie chinois traduits en vietnamien, qui envahissent le marché en 1962, et dont la mauvaise qualité provoque l'inquiétude des familles et des éducateurs¹⁸.

Comme la plupart des jeunes Vietnamiens de mon temps, je lisais souvent des fables, récits, histoires et poèmes de la langue vietnamienne, surtout les auteurs renommés tels que Nguyễn Du, Hồ Xuân Hương, Nguyễn Trãi¹⁹ etc.²⁰

[Les lycéens] étaient nombreux à dévorer les « truyện chường », ces romans-fleuves de douze à treize tomes de quelques cinq cents pages chacun, loués à la sauvette et passés par des centaines de mains donc bourrés de microbes²¹ !

Ce multiculturalisme du goût se retrouve aussi dans la musique. Les chanteurs préférés des lycéens sont Français, Américains, Britanniques et Vietnamiens. Le répertoire des artistes locaux est souvent multilingue. Comme en Occident, l'arrivée des Beatles et de la musique populaire anglo-saxonne enflamme les lycéens, ce qui n'empêche pas certains d'être attachés à des formes plus traditionnelles, comme l'opéra rénové *cải lương*²² :

Deux camps complémentaires et interpénétrables chez les élèves : on pouvait savourer Georges Guétary, Sylvie Vartan, Dalida, tout en appréciant Ban Thăng Long, Thanh Thúy, Khánh Ly²³ etc.

The Beatles, Woodstock, le mouvement Yé-yé, la vague déferlante jusqu'à notre petite province... Mon père a été choqué dès la sortie des posters qui ont commencé à gagner nos murs : notre chambre entièrement tapissée de photos de groupes de chanteurs rock et ce que les passants ont pu apercevoir de la rue, il y avait de quoi le contrarier : ses filles complètement dingues de ces idoles aux cheveux longs²⁴ !

18. Stanley A. Barnett, Erroll D. Michener, C. Walter Stone, *Developmental book activities and needs in the Republic of Vietnam*, Wolf Management Services/Contract No. AID/csd-1162, octobre 1966, p. 63.

19. Nguyễn Du (1766-1820) : auteur du célèbre roman-poème *L'histoire de Kiều* ; Hồ Xuân Hương (1772-1822) : poétesse ; Nguyễn Trãi (1380-1442) : homme d'état et poète.

20. Témoignage de Nguyễn Xuân Phong (Chasseloup-Laubat, 1953).

21. Bích Diệp, « Les cinémas », in *Livre de souvenir*, 2008. Texte publié sur le site du collège français de Nha Trang : <http://collegefrancaisnhatrang.net/livre/html/cinema.html>

22. Forme d'opéra vietnamien, à la mode depuis les années 1930. Georges Nguyễn Cao Đức, « La vie des élèves hors du lycée dans les années 50-60 », in *Le lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau et son temps* (CD-Rom), Paris, Amicale des anciens élèves du lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques-Rousseau, 2007.

23. Ban Hợp Ca Thăng Long : groupe vocal qui connaît un grand succès jusqu'en 1975 ; Thanh Thúy et Khánh Ly : chanteuses populaires au Sud-Vietnam.

24. Minh Châu, « À l'ombre des filaos, le collège Français de Nha Trang ».

Malgré cette éducation « à la française », j'ai toujours aimé — ô paradoxe extrême! — le *cải lương* [...]. Eh bien oui, en ce temps-là, j'adorais en même temps et la voix rauque de Johnny chantant « Le pénitencier » et la voix feutrée et « sucrée » de Thành Được se lamentant dans un *vọng cổ* (littéralement « penser avec admiration, regret, au passé » : forme de chanson triste) langoureux, l'amour perdu d'un étudiant pauvre regardant, impuissant, sa dulcinée se marier avec le richard du village²⁵!

Certains lycéens se lancent avec succès dans une carrière musicale, comme l'auteur-compositeur-interprète engagé Trịnh Công Sơn, qui devient rapidement une figure majeure de la chanson vietnamienne, la chanteuse et actrice Thanh Lan, au répertoire français, anglais et vietnamien²⁶, ou encore Elvis Phương et Lê Hữu Hà, pionniers du rock vietnamien qui trouvent une audience chez les soldats américains²⁷.

En matière de cinéma, les goûts des élèves vont d'abord aux films français et américains, plutôt qu'aux productions chinoises et indiennes. Le cinéma est un de leurs loisirs favoris, et le choix est vaste : dans les années 1970, Saigon ne compte pas moins de soixante-dix salles²⁸ :

Rappelez-vous aussi ces cinémas Dai Nam, Rex qui passaient les grandes productions hollywoodiennes comme Ben Hur, Quo Vadis, les salles Vinh Loi, Le Loi, des permanentes où on regardait en boucle les films avec Alan Ladd, Robert Mitchum ou Randolph Scott. [...] Et bien sûr, il y avait le ciné-club où on regardait en V.O. grommeler Jean Gabin, Pierre Brasseur²⁹.

Les stars occidentales et les superproductions ne sont pas les seules raisons d'aller au cinéma. Les films doublés en français et sous-titrés en vietnamien³⁰ permettent de se perfectionner en français « que ce soit par la bouche d'Alan Ladd, Alain Delon, Gary Cooper, Brigitte Bardot ou de celle de Jean Gabin³¹ ». À la fin des années 1960, les lycéens vont dans les

25. Võ Thành Thọ, « J'aime écouter le « cải lương », in *Le Temps des Flamboyants*, p. 54.

26. Hoàng Đình Tuyên, « Chansons françaises interprétées par Thanh Lan MC 67 et Elvis Phương JJR 64 », in *Magazine Good Morning*, septembre 2011, n° 125. Il s'agit du magazine mensuel créé et publié en ligne par les anciens élèves du lycée Chasseloup-Laubat/Jean-Jacques Rousseau : <http://aejjrsite.free.fr/goodmorning>

27. Trần Đăng Chí, « Memoir ». Texte publié sur le blog personnel de Trần Đăng Chí (Institution Taberd, Saigon, 1965) : http://chitranphotography.blogspot.fr/2003_11_01_archive.html.

28. Trần Đăng Chí, « Các rạp xi-nê Sài Gòn trước 1975 (« Cinémas de Saigon avant 1975 ») », in *Magazine Good Morning*, n° 89, septembre 2008.

29. Đỗ Trịnh Kỳ, « Les élucubrations d'un ancien élève de JJR », in *Le Temps des Flamboyants*, p. 88.

30. Georges Nguyễn Cao Đức, « La vie des élèves hors du lycée dans les années cinquante-60 », in CD-Rom.

31. *Ibid.*, in CD-Rom.

salles fréquentées par les soldats américains pour améliorer leur anglais³². Les films étrangers sont aussi une ouverture sur le monde extérieur, et les écoles françaises organisent des projections, soit dans l'établissement même, soit dans les centres culturels français ou dans des salles louées :

Un soir, après avoir vu le film « La Strada » [...], mes larmes tombèrent silencieusement dans mon plat et se mêlèrent à la bonne soupe que m'avait préparée le cuisinier. Je sus alors que la vie, la vraie vie n'était pas celle qui m'apparaissait dans toute la quiétude d'un petit garçon, fils de ministre saïgonnais³³.

Comment oublier une projection sur Van Gogh en noir et blanc, alors oublié des lycées et des boutiquiers, où le maître faisait l'éloge de la folie et du délire, du drame et de la passion. L'introduction du cinéma dans l'éducation du regard et de l'écoute était chose prodigieusement nouvelle³⁴.

Outre le cinéma, les élèves ont un vaste choix d'activités périscolaires — natation, athlétisme, gymnastique, escrime, tennis, sports collectifs — qu'ils pratiquent au lycée ou dans les clubs sportifs. Ces activités sont très populaires et les professeurs de sport sont bien présents dans les souvenirs³⁵. Le scoutisme est très apprécié, mais la guerre du Vietnam met fin aux sorties en plein-air au milieu des années 1960³⁶. À ces activités très occidentales s'ajoutent des jeux spontanés où cultures enfantines française et vietnamienne se mêlangent. Comme des enfants français, ils jouent à colin-maillard, aux billes, aux toupies³⁷, au ballon prisonnier³⁸, mais, comme des enfants vietnamiens, ils s'envoient des boulettes de caoutchouc faites avec le latex des hévéas des cours de récréation, font des parties de *đá cầu* (jeu de volant qui se joue avec le pied) et organisent des combats de grillons achetés pour quelques *đồng* chez les marchands ambulants³⁹.

En matière de mode, les élèves sont à peu près libres de s'habiller et de se coiffer comme dans les magazines et les films importés d'Occident,

32. Trần Đăng Chí, *Các rạp xi-nê Sài Gòn trước 1975* (« Cinémas de Saigon avant 1975 »).

33. René Nguyễn Dương Liên, « Ô Doux Aventin de ma jeunesse », in *Magazine Good Morning*, no 87, juillet 2008.

34. Trịnh Nghĩa Trinh, « Le professeur Pierre Ansart et moi », in *Le Temps des Flamboyants*, p. 26.

35. Georges Nguyễn Cao Đức, « La vie des élèves hors du lycée dans les années 50-60 », in CD-Rom.

36. *Ibid.*, in CD-Rom.

37. Đỗ Trịnh Kỳ, *Les élucubrations d'un ancien élève de JJR*, p. 89.

38. Trần Ngân Diệp, « La balle au prisonnier », in *Le Temps des Flamboyants*, vol. 1, p. 113.

39. Nguyễn Bá Đàm, « Combats de grillons », in *Le Temps des Flamboyants*, vol. 2, p. 60.

une liberté qui les distingue de leurs camarades en uniforme des écoles privées et des écoles vietnamiennes :

Mon copain, leader de la bande, était « gay » et n'était que mon conseiller de mode ! Ces jeunes gens étaient encore plus coquets que nous, les filles, et s'habillaient toujours de façon « Fashion », esclaves de la mode : chemises en mousseline ou en soie⁴⁰ !

Ce doit être vers le début des années [19] 60, à l'époque des « Demi-sel »⁴¹, le film culte des « vilains garçons » avec Horst Buchholz comme idole, tout de cuir noir vêtu. Côté filles, la jupe serrée à la BB commençait à faire des ravages au lycée. Cela tranchait singulièrement des tuniques longues des filles de Bui Thi Xuân ou des jupes plissées bleues des « couventines » de chez les sœurs du couvent des Oiseaux⁴².

Comme en France, leurs goûts vestimentaires sont mal vus des familles et des autorités scolaires. Au lycée Marie-Curie et au couvent des oiseaux, les surveillantes vérifient chaque lundi que les jupes ont une longueur décente. D'ailleurs, même dans les écoles vietnamiennes, on vérifie que les pans du *áo dài*⁴³, qui ont aussi tendance à raccourcir, dépassent d'au moins 10 centimètres au-dessous du genou⁴⁴ :

La mode des minijupes n'a pas trouvé grâce aux yeux de mon père et chaque jour, avant d'aller à l'école, j'ai toujours eu droit à une inspection générale de la tenue, comme à l'armée ! Mais les pattes d'éléphant en pantalons ne l'ont point dérangé ! Il faut dire que ma fantaisie vestimentaire inspirée des hippies lui a fait pousser souvent des cris de désespoir⁴⁵ !

Avec Monsieur Lam les jupes n'étaient jamais assez longues alors que pour vous, elles n'étaient jamais assez courtes. Quant aux garçons, les dimensions réglementaires étaient inversées, mais cette fois pour les cheveux ; toujours trop courts pour vous et trop longs pour Monsieur Lam⁴⁶.

40. Tien Sa, « Les malheurs de Sophie (alias Tien Sa) », in *Livre de souvenir, 2008* : <http://college-francaisnhatrang.net/html/les%20malheurs%20de%20Sophie.html>

41. Titre français du film allemand *Die Halbstarken* (1956).

42. Bui Thi Xuân est une école publique vietnamienne. Vinh Sang, « Lettre de décembre 2001 », in *Entre nous Versiniens*, décembre 2001. Il s'agit d'un des sites des anciens élèves du lycée Versin : http://entre-nous.perso.neuf.fr/2001_12.html

43. Le *áo dài*, cette élégante tunique féminine qui symbolise souvent la culture vietnamienne, a été créée en 1934 par un couturier vietnamien formé à la mode française.

44. Huỳnh Bội Trân, *Vietnamese aesthetics from 1925 onwards*, thèse de doctorat des arts visuels (PhD in Visual Arts), University of Sydney, Sydney College of the Arts, 2005, 418 p. (dactyl.), p. 205.

45. Minh Châu, *Nha Trang et moi*.

46. Michel Brun, « Mes chers amis », in *Bulletin de l'association Fraternité de Saigon-Cholon*, n° 31, janvier 2011. Texte publié sur le site de l'Association Fraternité de Saigon — Cholon (Bác Ái) : <http://bacai.free.fr/bulletin31.htm>

L'habillement peut aussi avoir une signification politique. Pendant la guerre d'Indochine, puis pendant la guerre du Vietnam, des lycéennes de Marie-Curie revêtent un *áo dài* blanc plutôt que la jupe pour signifier leur nationalisme :

J'étais la seule à porter le *áo dài* dans un lycée français. On m'a remarquée pour cela mais je n'étais ni ridiculisée ni embarrassée par cette tenue. Ça, c'est l'avantage d'un environnement de liberté, on respecte votre choix sans le juger⁴⁷.

C'est en matière de cuisine que la culture asiatique — à peine concurrencée par le Coca-Cola, le chocolat et les glaces — domine le plus le quotidien des élèves. Friandises, saveurs, odeurs, cris des vendeurs ambulants et repas familiaux sont gravés dans la mémoire des anciens comme autant de madeleines proustiennes :

Il y avait tous ces marchands ambulants qui proposaient des plats (*bánh cuốn*, *bò bía*, *hủ tiếu*, *mì*), des fruits, certains marinés dans du jus de réglisse (*cóc*, *ổi*, *tầm ruột*), des boissons⁴⁸...

Nous mangions souvent du ragoût, pratique pour une grande famille. Nous en mangions avec des patates et du riz, c'était très bon surtout rajouté avec des piments. Un autre plat prisé de nous tous c'était évidemment, le *carry* poulet. Un autre plat exceptionnel était l'igname en sauce⁴⁹ :

En revanche, les cantines scolaires françaises n'ont pas laissé de bons souvenirs, comme au couvent des Oiseaux :

L'école nous servait un plat appelé « jardinière » tous les dimanches soir. [...] Nous détestions ce plat à cause de son manque de goût, particulièrement après avoir passé notre dimanche en ville à manger nos plats vietnamiens favoris, tels que le *phở* ou le *bánh xèo*⁵⁰.

Les nonnes finissent par faire accepter cette jardinière aux jeunes filles en leur racontant que les Françaises ont les yeux bleus « parce qu'elles mangent beaucoup de carottes »...

47. Témoignage de Bùi Trân Phượng (Marie-Curie, 1968).

48. Đỗ Trịnh Kỳ, *Les élucubrations d'un ancien élève de JJR*.

49. Il s'agit d'une famille indo-vietnamienne. R. Beaumont, « René se souvient : Vietnam mes jeunes années », in *Rue Calmette, de l'Indochine à Paris*. Ce blog de la famille Beaumont est consacré aux histoires personnelles des membres de cette famille : <http://intersto.free.fr/?p=84>

50. Lucy Nguyen Hong Nhiem, *A Dragon Child: Reflection of a Daughter of Annam in America*, Bloomington, iUniverse, 2004, p. 37.

Entre deux cultures

Cette immersion adolescente dans le bain multiculturel du Sud-Vietnam d'après 1954 a fait des élèves des passeurs entre Orient et Occident. Les anciens lycéens ont une vision positive de leur double culture, et revendiquent leur passage par l'école française comme un élément fondamental de leur identité actuelle :

Je pense que les années passées au lycée ont fait de moi, comme de nous tous, un point de rencontre de deux cultures. La première était celle dont nous étions naturellement imprégnés et qui était transmise au jour le jour par notre entourage. La seconde nous était parvenue par les livres, l'éducation, les explications de nos instituteurs et de nos professeurs⁵¹.

Je considère la culture vietnamienne comme un fleuve avec les cultures française, chinoise et américaine comme affluents qui enrichissent mon identité⁵².

Bien que je m'approprie parfaitement la culture française, je me suis forgé une identité vietnamienne. Ma culture vietnamienne est représentée par les coutumes et pratiques que je respecte dans la vie courante : cérémonies d'enterrement, anniversaire de la mort des ancêtres, fêtes traditionnelles... Ce qui est très français chez moi est le raisonnement, les réflexions, je m'exclame souvent en français bien que j'aie toujours vécu au Vietnam [...]. J'ai été parfaitement imprégné de culture française dès mon plus jeune âge, il est impossible de la purger⁵³.

Ce biculturalisme, s'il est bien assumé aujourd'hui, n'a pas toujours été simple à vivre. D'une part, le contexte politique fait que les Vietnamiens des lycées français ont maille à partir avec les élèves des lycées nationaux, qui les accusent d'être des *việt gian*, traîtres à la patrie, lors de batailles de rue, ou, de façon plus policée, par voie de presse, comme dans le texte suivant, extrait d'une polémique qui oppose en 1970 lycées français et vietnamiens dans le magazine pour la jeunesse *Thăng Bờm*⁵⁴ :

Vous n'avez pas été élevé au pain et au lait de vache, mais au riz, à la sauce de poisson, et avec l'amour de vos parents vietnamiens. Ne soyez pas infectés par les coutumes étrangères, ne copiez pas le mode de vie buissonnier américain et occidental en portant des vêtements ridicules, en vous

51. Nguyễn Ngọc Châu, *Une période charnière*.

52. Témoignage de Nguyễn Lê Hiếu (Albert-Sarraut et Jean-Jacques Rousseau, 1957).

53. Témoignage de Nguyễn Xuân Thu (Albert-Sarraut, 1952).

54. Cet épisode est rapporté en détail dans un article d'Olga Dror. Olga Dror, « Raising Vietnamese : War and Youth in the South in the early 1970s », *Journal of Southeast Asian Studies*, vol. 44, no 1, 2013, p. 74-99.

comportant avec mauvaise foi, et en nuisant à la nation vietnamienne! [...] Votre éducation est du genre pour colonialistes et, en outre, elle est complètement stupide. [...] Pourquoi adhérez-vous encore à quelque chose qu'après quatre-vingts ans de domination notre peuple n'a plus accepté?

Face aux accusations de leurs camarades des lycées nationaux, les élèves des lycées français affirment être de vrais Vietnamiens, même si certains lycéens s'interrogent en privé sur leur « enrôlement dans cet enseignement aux relents désuets de colonialisme⁵⁵ » :

Nous avons fondé un comité entre plusieurs lycées français au Vietnam pour faire une note expliquant aux élèves des écoles vietnamiennes que nous n'étions pas des « viêt gian ». [...] Nous apprenons la langue et la culture française mais nous ne sommes pas favorables aux politiques de la France⁵⁶.

À un niveau plus personnel, le conflit identitaire, quand il existe, se révèle progressivement, et parfois rétrospectivement, avec la maturité :

On vivait simultanément dans deux mondes très différents sans pour autant sentir de déchirement ou conflit. Est-ce parce qu'on était trop jeune pour s'apercevoir des contradictions? Ou est-ce que ces deux mondes avaient été disposés dans des compartiments différents⁵⁷?

Une fois devenu lycéen, conscient de notre environnement, de la situation du pays, nous commençons à prendre conscience des différences de deux cultures occidentales et orientales. [...] Une fois devenu adulte et autonome, avec un regard rétrospectif, nous avons conscience de l'écartèlement, du déchirement que nous avons vécu⁵⁸.

Certains élèves souffrent du conflit entre les valeurs de liberté portées par l'enseignement français et le respect confucéen des normes et hiérarchies sociales :

Notre mère considérait son fils de 18 ans comme un enfant et non comme un adulte et elle n'hésitait pas à le frapper devant ses petits frères pour le faire obéir. Les bacheliers vivaient donc une contradiction entre le concept théorique de liberté tel qu'il était enseigné à l'école et la réalité d'une société encadrée, contrainte et normée⁵⁹.

55. Đỗ Khiêm, « Je préfère la langue de la Commune à celle des Versaillais », *Courrier international*, n° 802, 16 mars 2006.

56. Témoignage de Phạm Ngọc Tuấn (Jean-Jacques Rousseau, 1960).

57. Témoignage de Marie Paule Ha (école Sainte-Thérèse et couvent des oiseaux, 1969).

58. Témoignage de Ngô Trí Hùng (Albert-Sarraut et Jean-Jacques-Rousseau, 1962).

59. Témoignage de Hoàng Văn Nam (Blaise-Pascal et Yersin, 1959).

Ce conflit est particulièrement sensible pour les jeunes filles. Ainsi, une lycéenne choque sa famille quand elle leur dit vouloir choisir elle-même son époux :

« Comment ose-t-elle, notre petite fille, prendre cette décision sans rien nous demander ? » Ma mère pleurait et blâmait notre père de m'avoir envoyée à l'école française. « Ta fille a sans doute lu trop de romans d'amour à l'école⁶⁰. »

Une fois mariée, elle s'aperçoit que sa scolarité française ne l'a pas préparée à son rôle d'épouse confucéenne, consistant à « accomplir des tâches de domestique dans ma propre famille⁶¹ ». Parfois, seul le départ à l'étranger permet de résoudre le conflit :

Une partie d'entre nous, comme moi, vivaient en respectant toutes les coutumes traditionnelles, surtout dans le cadre familial. C'est vrai qu'on vivait dans les contradictions, je sentais que j'avais deux personnes en moi. [...] Une fois que je me suis installée au Canada à l'âge de 25 ans, à ce moment-là, je me suis posé la question de savoir si je devais vivre librement pour moi-même ou je devais vivre pour mes parents⁶².

Certains élèves restent profondément attachés à leur culture d'origine dans ses différentes dimensions intellectuelles, morales et familiales, et travaillent à la conserver :

Pendant ma scolarité à l'école française, je ne voulais pas être appelé *thằng Tây con* [gosse francisé], donc assimilé. J'ai toujours eu envie de mieux maîtriser la culture et la littérature vietnamienne parce que je ne voulais pas être dépassé en matière de connaissances sur l'histoire et la culture du pays par mes amis scolarisés à l'école vietnamienne⁶³.

Les racines se vivent, vivent, et se (re) découvrent, car nul ne peut se renier, on est ce que l'on est. Pour preuve paradoxale et dans mon seul cas, ma demande à mes parents — pas si étonnés que cela — de m'envoyer des ouvrages du groupe littéraire *Tự Lực văn đoàn*⁶⁴, à peine arrivé en France en 1965. Et ce cas fut majoritaire⁶⁵.

60. Lucy Nguyen Hong Nhiem, *A Dragon Child*, p. 44.

61. *Ibid.*, p. 47.

62. Témoignage de Nguyễn Thị Xuân Mai (Marie-Curie, 1968).

63. Témoignage de Võ Thành Thọ (Jean-Jacques-Rousseau, 1968).

64. *Tự Lực văn đoàn* [Groupe littéraire autonome] fondé en 1934, partisan de la modernité. Nguyễn Văn Ký, *La société vietnamienne face à la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 105-109.

65. Georges Nguyễn Cao Đức, *Mon vieux lycée, que de choses ne te devons-nous pas...*, p. 10.

J'ai une double culture, je pense français, je raisonne en français, je suis cultivée en français mais je vis vietnamien selon les principes du *nền nếp gia phong* [discipline et ordre au sein de la famille], et pour les femmes du *công, dung, ngôn, hạnh* [travail domestique, beauté, politesse et bonne conduite]. Je ne perds jamais l'âme vietnamienne⁶⁶.

Malgré ces efforts, la perte des repères culturels suite à l'exil est souvent déplorée, notamment chez les Eurasiens et les naturalisés.

À l'heure actuelle, j'écris en français encore mieux qu'en vietnamien. Je ne regrette qu'une seule chose, c'est que je ne me sens pas pleinement vietnamien puisque je ne maîtrise pas bien l'histoire du Vietnam, c'est un trou difficilement comblé. C'est mon point faible, ce qui suscite en moi un complexe culturel⁶⁷.

De nationalité française, nous n'avions pas eu d'enseignement en vietnamien, si bien que nous ne savons pas lire, encore moins écrire le viêt. La littérature étant dans un registre soutenu, cela nous avait fermés complètement de cette culture⁶⁸.

La base initiale d'une vie

Les témoins affirment que l'enseignement français leur a donné une base à la fois pratique, intellectuelle et morale pour leur vie personnelle et professionnelle. L'apport de connaissances scolaires est perçu comme secondaire par rapport à la transmission d'une culture générale, de méthodes de raisonnement et d'acquis plus personnels comme la curiosité ou la capacité d'adaptation :

Que nous a offert finalement notre lycée, avec le recul du temps ? La réponse est fort simple : la base initiale d'une vie⁶⁹.

L'enseignement français apporte plus une culture générale que des connaissances, comme le dit la phrase « la culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié », et fait de nous des « gentilshommes » plutôt que des « savants »⁷⁰.

Nous sommes reconnaissants à l'éducation française dont nous bénéficions, elle nous forme un jugement cartésien, nous transmet la curiosité,

66. Témoignage de Nguyễn Thị Lan Hương (école Sainte-Marie et couvent des oiseaux, 1961).

67. Témoignage de Nguyễn Xuân Thu (Albert-Sarraut, 1952).

68. Témoignage de Solange Ly (Marie-Curie et couvent des oiseaux, 1971).

69. Georges Nguyễn Cao Đức, *Mon vieux lycée, que de choses ne te devons-nous pas...*, p. 10.

70. Témoignage de Nguyễn Đốc Khanh (Albert-Sarraut et Jean-Jacques Rousseau, 1957).

nous offre une capacité d'adaptation, nous apporte le désir de se battre pour réussir⁷¹.

Le fait de savoir et de comprendre débarrasse les anciens colonisés de leur complexe d'infériorité :

Je n'ai pas de complexe d'infériorité mais un complexe de « supériorité » car nous connaissons largement et profondément des choses, de façon diversifiée, nous sommes formés de façon complète par l'enseignement français⁷².

Les valeurs phares portées par l'enseignement français sont l'humanisme, la liberté et l'égalité — tout ce que les Français craignaient tant de voir transmettre aux élèves sous la colonisation — et certains anciens les comparent en positif aux valeurs confucéennes :

L'école française [...] m'a offert un véritable humanisme, une pensée et un comportement humanistes⁷³.

La culture française, avec sa richesse élégante, est bien une source d'inspiration pour mes activités scientifiques. La largesse d'esprit qui s'ouvre à tout ce qui est humain⁷⁴.

L'enseignement français est une porte d'ouverture pour les Vietnamiens de culture extrême-orientale avec ses valeurs (hiérarchie, justice, obéissance...) vers de nouvelles notions de la civilisation occidentale (liberté, démocratie, indépendance...), donc une porte ouverte vers la modernité internationale *via* la langue française et l'enseignement français⁷⁵

Les concepts de liberté et d'égalité sont transmis notamment par l'attitude des enseignants, qui encouragent les élèves à l'autonomie et au sens critique :

Mes professeurs ont su me laisser le libre arbitre en m'offrant un large choix. Du coup, une fois adulte, je me suis engagé politiquement, mais je n'ai jamais pu, ni voulu, m'engager dans un parti politique quelconque. [...] Ce sont bien les professeurs de Jean-Jacques Rousseau qui m'ont appris à apprendre⁷⁶.

71. Témoignages de Phạm Ngọc Tuấn (Jean-Jacques-Rousseau, 1960), Ngô Tri Hùng (Jean-Jacques-Rousseau, 1962) et Nguyễn Thị Xuân Mai (Marie-Curie, 1968).

72. Témoignage de Nguyễn Văn Lộc (Jean-Jacques Rousseau, 1968).

73. Témoignage de Nguyễn Xuân Hồng (Yersin et Jean-Jacques-Rousseau, 1960).

74. Témoignage de Phạm Gia Khải (Albert-Sarraut, 1954).

75. Témoignage de Hoàng Văn Nam (Blaise-Pascal et Yersin, 1959).

76. Đặng Đình Cung, « Ce que je dois à mon lycée », in *Le Temps des Flamboyants*, vol. 1, p. 32.

Cinquante ans après, j'essaie d'analyser les ingrédients de ce bouleversement. D'abord et surtout, l'apprentissage de l'esprit critique. Pour la première fois, l'on avait l'impression de penser par soi-même et l'on découvrait émerveillé l'intrusion du subjectivisme dans notre conscience, l'individualisation du regard, la conquête de la liberté, le mépris ironique des corporations, des corps constitués, de la convention⁷⁷.

Les innovations pédagogiques, le choix éclectique d'auteurs contemporains, l'ouverture à d'autres formes culturelles et surtout l'encouragement à l'initiative intellectuelle et au débat contradictoire, ont été pour ces élèves une véritable leçon de vie, un apprentissage de la liberté personnelle qui les a aidés à traverser une époque difficile tant dans l'histoire de leur pays que dans leur histoire personnelle.

* * *

Les lycées français du Sud-Vietnam sont des lieux où débute un processus d'acculturation individuelle tel que l'a décrit le psychologue John W. Berry.

Au niveau individuel, il faut considérer les changements psychologiques auxquels sont soumis les individus et les effets de leur adaptation finale à leur nouvelle situation. Ces changements peuvent constituer un ensemble de changements comportementaux qui s'effectuent aisément (dans les façons de parler, de manger ou de s'habiller; dans l'identité culturelle) ou ils peuvent être plus problématiques, en produisant un stress d'acculturation qui se manifeste par de l'incertitude, de l'anxiété et de la dépression⁷⁸.

Dans le cas qui nous intéresse, le stress d'acculturation dont parle Berry est évoqué par les témoins, qui ont dû apprendre très jeunes à naviguer, plus ou moins heureusement, entre deux philosophies sociales souvent opposées — « Voltaire contre Confucius », selon la formule de l'écrivain Đỗ Khiêm⁷⁹ — avec ce que cela entraîne d'angoisses et de tensions familiales. Certains témoins ont aussi l'impression d'avoir perdu un peu de la partie vietnamienne d'eux-mêmes, voire d'en avoir été privés, dans le cas des Eurasiens et des naturalisés.

77. Trịnh Nghĩa Trinh, *Le professeur Pierre Ansart et moi*.

78. John W. Berry, « Introduction : social change and acculturation », in *Acculturation : Advances in Theory, Measurement, and Applied Research*, K. M. Chun, P. B. Organista, G. Marín (dir.), American Psychological Association, 2003, p. 21.

79. Đỗ Khiêm, « Je préfère la langue de la Commune à celle des Versaillais ».

Il reste que cette acculturation précoce est perçue par les anciens élèves de façon positive. Ils reconnaissent à l'école française un rôle fondamental dans la construction de leur personnalité. C'est grâce à elle qu'ils sont devenus des êtres complets, riches de leur double culture. Ils expliquent leur réussite sociale par leur capacité, acquise *via* l'enseignement français, à surmonter les épreuves de la vie et à s'adapter à un nouvel environnement social. De ce point de vue, l'école française dans le Sud-Vietnam d'après 1954 est un exemple réussi de transfert culturel. Les milliers de médecins, chercheurs, enseignants, ingénieurs, intellectuels, artistes, diplomates et cadres supérieurs formés dans ces écoles ont été bénéfiques aux pays où ils ont exercé leur profession, y compris au Vietnam pour ceux qui sont restés sur place après 1975 ou pour ceux qui y retournent depuis quelques années. Nous ne devons cependant pas oublier que les témoins consultés pour ce travail sont ceux qui ont survécu aux guerres vietnamiennes et réussi leur vie, grâce à leur talent personnel, mais aussi grâce à leur réseau familial et à la chance. Beaucoup d'autres élèves des écoles françaises, en situation d'échec scolaire, quittèrent le lycée pour aller sur les champs de bataille, et ne sont plus là pour témoigner.